

en ayant été de 1/2 centin moins élevé que celui de la province d'Ontario, et cette perte menace de devenir plus grande encore à l'avenir.

M. le président rappelle à ceux des membres qui ont des animaux à faire enregistrer de ne pas négliger de le faire, vu qu'il y a maintenant aux expositions une classe spéciale pour ces animaux, et la séance est levée.

J. E. GENEVE-JABARRE, secrétaire

CERCLE AGRICOLE DE ST-ISIDORE DE LAPRAIRIE

Fondé en 1893, par les soins de M. l'abbé C. Blanchard, le cercle de St-Isidore a vu le nombre de ses membres augmenter d'année en année, et comptera au mois de mai plus de 70 membres.

Opérations du cercle—Nos souscriptions ont été employées à acheter de la graine de mil et de trèfle, que nous avons distribuée à chacun des membres pour le montant de sa souscription.

Avec l'argent de nos subventions, nous avons acheté, en 1893, trois magnifiques béliers Leicester, et un verrat Chester White.

En 1894, nous avons acheté deux taureaux canadiens, enregistrés.

Enfin, en cette année (1895), nous avons acheté deux jeunes verrats, dont l'un Yorkshire et l'autre Chester White, tous les deux enregistrés.

Ces animaux ont produit un bien immense, spécialement les cochons, et tout le monde en est satisfait.

Cette année, notre subvention se répartit entre l'achat de ces deux jeunes cochons et des primes accordées pour les meilleurs tas de fumier, le meilleur demi-arpent de fourrage vert et le verger le mieux tonu.

Graines de mil et de trèfle—St-Isidore, possédant un bon sol, produit son mil et en vend à Montréal et ailleurs. On apporte un soin tout particulier à la production du mil net. Les terres aussi sont dépourvues de mauvaises herbes.

Le cercle a acheté les quantités de trèfle suivantes; en 1893, 1300 livres; en 1894, mil huit cent cinquante; il dépassera certainement deux mille livres cette année; car la culture du trèfle fait des progrès.

Bouillie bordelaise—L'an dernier, des cassis fructueux ont été tentés par messieurs Louis Dubuc, Narcisse Demers et Arthur Toupin, et l'on se propose ni plus ni moins que de l'employer en grand cette année, tant pour les patates que pour les arbres fruitiers.

Réunions et conférences—Plusieurs conférences ont été données dans le cours de l'année et le public y accourt avec avidité, tant pour s'instruire que pour se récréer.

Les réunions ont lieu tous les premiers dimanches du mois, et l'on y rencontre non-seulement les membres du cercle, mais encore ceux qui n'en font point partie et que l'on traite on enfants gâtés. "Dis moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es" en fréquentant les cercles, ils finiront par en devenir membres. Ce sera leur profit et le nôtre.

Monsieur le curé assiste autant qu'il le peut à nos réunions. La politique est complètement exclue de nos assemblées. Un excellent effet de ces réunions, c'est d'éloigner la médisance, la haine, et les mauvais rapports entre citoyens, et de rassembler en une même famille tous les cultivateurs de la paroisse.

Industrie caennaise—L'industrie laitière devient la principale occupation des cultivateurs. C'est aussi la plus

payante. On se procure de bonnes vaches et on les nourrit bien. De grands progrès sont constatés dans la tenue des étables. Fourrages hachés pour nourriture et litière, préparés, bon soin du fumier; les vaches sont grasses et bien étrillées; on s'occupe beaucoup de se procurer du fourrage vert en été, et il n'est peut être pas cinq cultivateurs qui ne voudraient pas avoir à proximité de leurs parcs, qui un carré de lentilles, qui une pièce de blé-d'Inde, qui une pièce d'avoine etc.

Beurrerie et Fromagerie—Il y a au village une beurrerie-fromagerie qui sera exploitée par le secrétaire du cercle. Le matériel est de premier ordre. Cependant, on a cru bon d'ériger une fromagerie à un bout de la paroisse, sans s'occuper s'il y aurait du lait en quantité suffisante pour alimenter les deux établissements. Ces sortes de concurrence peuvent certainement compromettre une aussi belle industrie; c'est regrettable.

Chemins—Un grand obstacle à l'encouragement des fabriques provient du mauvais état des chemins. On pourrait faire fonctionner la beurrerie pendant deux mois de plus si les chemins étaient en bon état. Pourquoi n'aurions-nous pas, nous aussi, nos chemins empierrés comme dans Ontario? On accourrait de 10 et 15 milles porter le lait à la fabrique, et le cultivateur pourrait se rendre à ses affaires dans tous les temps de l'année. Dans la province de Québec, on perd toute la saison que durent les mauvais chemins, et ce n'est pas peu de chose que de voir chémor toute la population rurale d'un pays pendant deux ou trois mois de l'année. La province d'Ontario est plus prospère que la nôtre. Pourquoi? Ses habitants ne sont ni plus intelligents ni plus capables que nous; la seule différence, à mon point de vue, se trouve dans l'état de leurs chemins.

J. S. R. P. PAGE, Secrétaire C. A. St.-I.

CONFERENCES A DONNER DANS LES CEROCLES

Le département de l'Agriculture a adressé la circulaire suivante aux présidents des cercles agricoles de la province:

Québec, juillet 1895.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DU

CERCLE AGRICOLE DE.....

Monsieur,

Je crois utile de vous rappeler que, pour avoir droit à l'allocation du gouvernement, chaque cercle est tenu d'avoir au moins deux conférences agricoles par an, avant la fin du mois de septembre. De plus, ces conférences doivent être annoncées d'avance, de manière à ce que les membres du cercle aient le temps de venir y assister.

Veuillez remarquer, monsieur le président, qu'il n'est pas nécessaire que les conférences soient données par un conférencier officiel. Ces cauceries ou conférences peuvent être données par le curé de la paroisse, le secrétaire du cercle, ou par toute autre personne pouvant traiter un sujet présentant un intérêt agricole. On peut faire une bonne conférence en résumant ou en expliquant des articles du Journal d'Agriculture, ou en étudiant, devant le cercle, l'un ou l'autre chapitre tiré d'un bon ouvrage sur l'agriculture, par exemple, le Livre des cercles, le rapport de M.M. Gigault et Leclair sur leur voyage en Europe, etc., etc.

Une discussion, entre les membres,

au cercle, sur un sujet d'intérêt pratique, sur un point quelconque de l'exploitation de la ferme, peut très bien tenir lieu de conférence, pourvu qu'elle dure au moins une heure et qu'elle présente un caractère sérieux. Ces discussions entre les cultivateurs d'un même cercle sont très utiles et produisent généralement de bons résultats, car elles permettent à chacun de profiter des connaissances de tous et surtout de l'expérience des meilleurs cultivateurs de la localité.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre dévoué serviteur,

OCT. OUELLETTE.

Réflexions et Conseils

PETITS CONSEILS

Les plantes sarclées forment la base de toute culture améliorante, et de toute culture vraiment profitable. Elles permettent d'ameublir profondément et de nettoyer le sol du mieux possible, par toute la série de travaux préparatoires nécessaires à leur plein succès. Elles exigent absolument des sarclages soignés et nombreux qui permettent de détruire les mauvaises herbes, à mesure que celles-ci paraissent, et avant qu'elles ne prennent hauteur et force. Elles donnent toujours des récoltes bien plus considérables et plus précieuses que celles que l'on obtiendrait par les mêmes cultures sans sarclage. Enfin, par les soins qu'elles exigent, elles permettent d'obtenir, dans tout le reste de la rotation dont elles forment la base, et sans travaux plus considérables, des récoltes plus fortes et plus nettes, et par conséquent plus économiques. Or, produire avec toute l'économie possible, voilà l'unique moyen de faire face à la compétition si grande que nous avons à subir sur tous les grands marchés du monde, où arrivent nos principaux produits.

Comment tripler nos récoltes.—C'est en multipliant les cultures sarclées, bien faites, et en fertilisant le sol, par les engrais de commerce aussi bien que par les fumiers de ferme, que les agronomes des pays les plus renommés par leur agriculture sont arrivés à tripler et à quadrupler la moyenne des récoltes de leurs pays et cela, après des siècles de cultures épuisantes. Il en sera certainement de même dans notre Province, du jour où nos cultivateurs donneront la place et les soins voulus aux plantes sarclées en plein champ, et aux engrais de commerce, comme complément des fumiers de ferme.

Les défauts de notre agriculture.—Nos terres sont, en général, mal échantonnées; elles sont à peine amouillonnées; l'ameublissement que l'on se contente de donner presque partout, dans les terres éloignées des villes, n'atteint guère plus de quatre à cinq pouces de la surface. La presque totalité de ces terres n'a jamais subi une seule culture sarclée, ou toute autre culture vraiment nettoyante, aussi les mauvaises herbes de tout genre s'emparent-elles partout de nos terres. Enfin, au moins les trois quarts de nos terres cultivées n'ont jamais été engraisées, convenablement, pas même une seule fois peut-être depuis leur premier défrichement. Pendant que nous discutons sur le meilleur mode de conservation du fumier, il s'en perd encore presque partout, une proportion très

notable à travers nos planchers d'étable. Et sur les fumiers qui sortent de l'étable, un parti considérable ne prend-elle point le chemin du ruisseau, le plus directement possible? Qui dira que ces défauts sont exagérés et que notre agriculture n'en souffre pas, à un degré alarmant?

Le grand, l'unique remède!—Faisons des récoltes sarclées, dans la mesure de nos moyens; employons sans crainte les engrais spéciaux qui leur conviennent; faisons cette amélioration avec courage et énergie, en y mettant toute l'économie nécessaire. Soignons nos animaux avec intelligence, sans laisser perdre un particle quelconque de leurs fumiers, et bientôt les cultivateurs qui auront suivi ces conseils verront les pièces ainsi améliorées par les cultures sarclées, produire des récoltes du double et du triple de ce qu'elles produisaient auparavant, et cela pendant plusieurs années consécutives et sans avoir frais additionnel, en dehors de l'achat d'un peu d'engrais de commerce. On peut donc affirmer sans crainte que les cultures sarclées intéressent au plus haut point tous les cultivateurs de cette Province, qu'ils soient riches ou pauvres.—Dans ce qui va suivre nous adopterons ces conseils aux besoins des cultivateurs pauvres. Et à ceux-ci nous dirons: Faites des cultures sarclées, dans la mesure de vos moyens; ménagez soigneusement les diverses matières fertilisantes dont vous disposez; faites suivre la culture sarclée par autant de récoltes fourragères que vous le pourrez profitablement; élevez des animaux de choix et soignez ceux-ci convenablement; vendez au plus tôt les animaux qui ne sont pas profitables; et que ceux que vous gardez soient vraiment bons; faites un grand effort pour acheter un peu de chaux et de phosphato, engrais qui, à eux seuls, doubleront votre récolte, pourvu que vos travaux soient bien faits et vos semences nettes; économisez en toute chose, de manière à trouver les moyens d'améliorer votre terre petit à petit; faites chaque chose dans son temps et du mieux possible; et dans peu d'années vous aurez pris le dessus, et vous serez en chemin de devenir bientôt des cultivateurs à l'aise.

Quatre questions à résoudre:—Voici quatre questions que tout cultivateur intelligent, doit se poser sans retard, qu'il soit riche ou pauvre, et qu'il doit résoudre au plus-tôt, selon ses forces, ses ressources, l'étendue et les besoins de sa terre: (1) Quelles cultures sarclées puis je faire?—(2) Dans quelles proportions chaque année?—(3) Comment engraisserai-je la pièce ainsi nettoyée?—(4) Quelles récoltes me seront les plus profitables sur ces terres, d'ici à ce que je les nettoie du nouveau?

Quelles cultures sarclées un cultivateur pauvre doit-il faire?—Lorsqu'il s'agit de l'alimentation économique des hommes et des animaux domestiques, la Providence nous offre dans certaines plantes très rustiques des ressources particulièrement favorables. Ainsi les diverses espèces de fèves naines, et de gourganes, diverses espèces de pois plats ou moins rustiques; enfin les variétés de blé-d'Inde qui conviennent le mieux au sol et au climat où l'on se trouve sont des plantes faciles à cultiver par rangs sarclés, qui demandent beaucoup moins d'engrais que les plantes racines et qui nous donnent des récoltes très utiles à l'alimentation